VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 26 MARS 1919 — No. 18

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Téléphone : ...377

VIVE NOTRE VENERABLE CENTENAIRE

Dimanche dernier le révérend Père Dandurand, O.M.I., doyen à la *fois* et de sa communauté et des prêtres du monde entier fêtait le centième anniversaire de sa naissance. C'est en effet le 23 mars 1819 que notre vénérable concitoyen vit le jour.

Il célébra la messe au juniorat à 8 heures et reçut ensuite, durant toute la journée la visite ininterrompue de nombreux amis, entre autres une délégation judicieusement choisie de la paroisse de Saint-Charles dont le Père Dandurand fut curé pendant 24 ans.

Le matin même de son centième anniversaire, un cable du Souverain Pontife lui fut remis, dans lequel Benoît XV le félicitait et le bénissait à cette occasion.

Mardi matin, le vénérable centenaire, à 9 heures célébrait à la Cathédrale de Saint-Boniface la sainte messe, à laquelle Monseigneur Béliveau prononçait le discours de circonstance qui nos lecteurs auront le très vif plaisir de trouver reproduit in extenso ci-dessous.

Mardi soir, les élèves du Juniorat jouaient une tragédie en cinq actes, "les deux couronnes" à l'occasion de ce même centenaire. Sale archi-comble et soirée très réussie. Toutes nos félicitations aux Pères Oblats et aux acteurs.

* * *

Sermon de Sa Grandeur Mgr Béliveau :

Tu te leveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard.—Levitique XIX, 32.

MESSEIGNEURS, VENERABLE JUBILAIRE, MES FRERES

C'est un précepte très clair; Dieu veut le respect pour le vieillard, et pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa volonté, il l'a parfois appuyée de sanctions terribles. Nous lisons en effet au 4e livre des Rois, qu'une troupe d'enfants ayant poursuivi le prophète Elisée au cri de "Va ton chemin, vieille tête chauve", deux ours sortis de la forêt voisine étranglèrent quarante-deux de ces enfants.

C'est pour vénérer une tête blanchie par les années, rendue doublement vénérable parce qu'elle porte la couronne du Sacerdoce depuis soixante dix-huit ans, que nous sommes réunis ce matin, en cette église.

Avec quelle joie, l'archevêque de Saint-Boniface voit cette belle fête de famille se passer dans sa Cathédrale! Humble successeur de deux grands Evêques, vos frères en religion, vénérable jubilaire, héritier du fruit de leurs travaux et gardien de leurs restes vénérés, la reconnaissance me fait ici un devoir de remercier vos supérieurs d'avoir bien voulu permettre que cette fête, qui est éminement une fête de famille, fut en même temps la fête du diocèse.

Ne pourrions-nous pas dire avec beaucoup de raison, que c'est une fête qui touche le Canada tout entier? Certainement, puisque la famille religieuse, à laquelle vous appertenez, a laissé des traces de son apostolat sur toutes les plages du Canada, à partir des côtes du Labrador jusqu'à l'océan pacifique et jusqu'aux régions glacées du Yukon.

Aussi d'illustres prélats sont-ils venus de très loin pour s'unir à la fête que les Oblats et l'Eglise de Saint-Boniface veulent faire à l'aimable centenaire, héros de la fête de ce jour.

Me permettra-t-on de dire que j'y vois encore autre chose? L'Eglise de Saint-Boniface, qui a si grand besoin de la protection d'en haut pour mener à bonne fin l'oeuvre mise en marche par ses glorieux fondateurs, voit dans cette fête une promesse de bénédictions célestes, c'est pourquoi l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fut au moins partiellement célébrée dans cette Cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, Il ne peut que bénir ceux qui observent ce commandement.

C'est le sacrifice du soir, dont parle l'Scriture Sainte, que vous venez célébrer en cette Cathédrale. Loin de moi la pensée de vouloir poser une limite aux dons de Dieu; cependant à cent ans on peut affirmer sans exagération, je crois, que c'est le couchant.

Avec la Calice d'action de grâce que vous élèverez dans un moment vers celui qui reçut l'oblation de votre jeunesse et qui se dispose à couronner votre vieillesse vous ferez monter une prière vers le trône de la grâce, afin que Dieu en fasse descendre sur cette chère Eglise de Saint-Boniface, les secours dont elle a présentement si grand besoin.

"Voici que ma course s'alonge, (dit l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique) et que mes jours s'approchent de l'Océan."

Votre sort ne peut être comparé à celui du vieillard qu'a représenté le peintre (Gleyre) en un vivant tableau.

"La barque vogue encore sur le fleuve des jours. Elle porte la gloire : voyez cette palme; elle porte la poésie : voyez cette harpe; elle porte la joie : oyez ces chants; elle porte l'amour : voyez ce génie ailé qui effleur sa couronne dans la sombreur de l'eau. Car le soir est venu, le dernier croissant de lune monte dans le ciel palissant, le consert s'achève,

Une homme, un beau vieillard, est assis sur la rive. Le baton du voyageur git à côté de lui : Il a achevé sa course. Il regarde, il écoute, son âme est encore là. Mais de là pas un regard ne va à lui et ne lui apporte un sourire; pas une voix pas un signe ne lui envoie un appel. Dans un instant il sera seul, la barque aura passé, elle fuit."

Et audessous de son tableau l'artiste a écrit deux lignes :

"Le soir de la vie.
Les illusions perdues."—(Mgr. Baunard, Le Vieillard).

C'est bien là le soir de la vie pour tous ceux qui ont mis leurs espérances de bonheur dans les possessions d'un bien terrestre quelconque. Vaines illusions qui laissent le coeur vide quand elles ne vont pas jusqu'à souiller l'âme et compromettre son éternité.

Plus sage, vous avez de bonne heure énergiquement orienté votre vie en prenant la foi pour boussole.

C'est en 1841. Les Oblats de Marie-Immaculée avaient accepté l'appel de Mgr Bourget de sainte mémoire, quatre missionnaires avant-garde de la glorieuse génération de missionnaires qui devaient les suivre, arrivés de France, se présentaient à l'Evêché pour saluer l'Evêque et lui demander sa bénédiction.

C'est le jeune abbé Dandurand, ordonné prêtre cette année là qui les reçut à l'Evêché et les introduisit chez Mgr Bourget.

"Mes Pères, leur dit le Saint Evêque, l'année dernière lorsque votre vénérable supérieur général Mgr de Mazenod promit de m'envoyer quelques uns de ses enfants, je lui assurai que dès l'arrivée de ses Oblats, je leur donnerais pour compagnon un jeune prêtre; le voici, il vous appartient".

Le bon Père Dandurand disait plus tard :

"C'était un saint qui m'indiquait ma vocation nouvelle, il fallait bien la suivre, et certes je n'ai pas eu à m'en repentir par la suite."

C'était un saint qui parlait, les nombreuses oeuvres évidemment bénies qu'il a laissées en sont la preuve : mais sa direction comportait un sacrifice considérable, et de l'avoir suivi sur le champ, sans plus d'examen, était une marque d'un esprit de foi et d'une générosité qui laissaient voir ce que serait plus tard le bon Père Dandurand.

Le soir même de ce jour mémorable, le Père Dandurand portait la croix de l'Oblat et psalmodiait l'officie divin avec ses nouveaux frères en religion.

L'Oblat porte dans les armes de sa Communauté, ces paroles significatives :

"Evangelizare pauperibus misit me."

C'est pour porter le bonne nouvelle de l'Evangile aux pauvres qu'il est envoyé par le divin Maître. Les pauvres sipirituels les vrais pauvres, ceux là, trouvent parfois dans les centres populeux, dans les paroisses des grandes villes. L'Oblat existe pour leur rappeler les vérités éternelles par le bienfait des grandes missions qui produisent toujours des fruits de grâce étonnants. C'est pour ces pauvres que l'Illustre Evêque de Montréal de Sainte Mémoire, Mgr Bourget, avait sollicité la venue des Oblats de Marie Immaculée dans son diocèse. C'est vers ces pauvres qu'alla le jeune Père Dandurand en compagnie de ses nouveaux frères en religion. Mais quand ces pauvres des grands centres ont été évangilisés, il reste ceux qui paraissent les seuls pauvres aux yeux des hommes, les seuls déshérités, les habitants de ces régions peu établies, où il est si difficile de donner le secours religieux. Le bon Père Dandurand ne devait pas tarder à être envoyé dans ces régions, car telle était bien l'état des cantons de l'Est où le Père Dandurand jeune missionnaire fut envoyé pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile à ces hardis pionniers qui s'enfoncèrent les premiers dans les forêts des bois francs.

De 1841 à 1848 le Père Dandurand consacra l'ardeur de sa jeunesse grandie encore par l'esprit apostolique qui marqua sa vocation, à ces deux sphères d'activité. Les chaires de vérités s'élèvent maintenant nombreuses dans les églises qui font maintenant honneur à la foi des populations de ces cantons de l'Est, exemple vivant de ce que peut faire la force d'expansion de la race canadienne française fidèle à sa foi, à la morale Chrétienne, servie par cette organisation à nulle autre pareille, puisqu'elle à Dieu pour centre de vie, qui est la paroisse catholique.

Mais au temps du Père Dandurand, la chaire était bien souvent la grande charette renversée, et la maison "retirance" le ciel du Bon Dieu avec les étoiles comme flambeaux pour la nuit.

Les Oblats dévaient être les apôtres de l'Ouest Canadien. On dit, et c'est vrai, que ces missions furent les plus pénibles du monde. Mais conscients de leur mission inscrite dans leurs armes :

"Evangelizare pauperibus misit me."

ils s'élancèrent comme des géants pour parcourir leur voie.

Le bon Père Dandurand devait faire partie de la première phalange qui vint à Ottawa, alors Bytown, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa couverte d'épaisses forêts.

Aujourd'hui Ottawa est à la porte de Montréal, mais alors 130 milles à travers les grands bois était une distance considérable.

C'était bien l'Ouest, c'était le route des canot qui devaient conduire ses frères à travers les prairies, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

C'est sur ce théâtre que se dépense le meilleur de la vie du Père Dandurand, alors dans la force de l'âge, se prodigua à toutes les besognes. Missionnaire, sécrétaire d'Evêque, procureur d'Evêché, curé de Cathédrale, vicaire général et, à ses heures, architecte il construisit la cathédrale actuelle d'Ottawa, l'Eglise de Saint Joseph et celle de Sainte Anne, et une partie de l'Université d'Ottawa. C'est à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et Soeurs Grises qui se dévouèrent aux pauvres victimes de du terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847

Le bon Dieu prit plusieurs de ces hardis missionnaires hommes et femmes qui donnairent leur vie aux pauvres victimes du typhus, le Père Dandurand devait rester au poste tant qu'il y uet une âme à secourir; alors épuisé lui-même il contracta la terrible maladie qui le mena aux portes de la mort. Elle n'avait pas évidemment d'amitié particulière pour le Bon Père, puisqu'elle le renvoya avec un au revoir qui devait lui laisser célébrer son centenaire pour la consolation de sa communauté, du diocèse de Saint-Boniface et de toute l'Eglise Canadienne.

C'est en 1875 qu'il quitta Ottawa pour venir parmi nous, prendre un repos relatif dans le petit nid de Saint-Charles.

L'Ecriture Sainte dit que les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingt ans : audelà il n'y a plus que le labeur et la douleur.

A quatre-vingts ans passés, le Père Dandurand devait prendre sa retraite comme curé de Saint-Charles, pour venir à Saint-Boniface continuer le Saint Ministère parmi les vieillards et les orphelines, jusqu'à l'âge de quatre-vingt dix-sept ans.

Nous avons été les témoins de cette partie de sa vie. Au risque de blésser sa modestie nous devons dire que depuis le moment de son arrivée jusqu'à celui où il devait prendre sa dernière retraite au sein de sa Communauté il nous a toujours profondement édifiés. Nous nous rappelons comme si c'était hier le jour où, appelé de Saint-Charles à Saint-Boniface malgré le sacrifice considérable que comportait une telle retraite, à cet âge, le Père arriva le sourire aux lèvres, occuper sa nouvelle situation.

"Le Bon Dieu aime celui qui donne le sourire aux lèvres." Le Bon Père sut mettre ce fini à son oblation. Et pendant toutes les années de son séjour parmi nous il resta un modèle de bonté condescendant et de régularité religieuse. Levé à cinq heures tous les matins, il était rendu à la chapelle intérieure dès cinq heures et quart pour l'oraison. Cette régularité il l'a porta dans toutes les actes de sa vie, et nulle doute qu'elle l'aida puissamment à garder cette jeunesse de corps et d'âme qui le firent toujours vingt ans, au moins plus jeune que son âge. Quelques petits caprices sont rarement séparables du vieil âge, et j'auterai qu'à cet âge ils doivent être respectés, non brusqués. Quand le Père nous quitta il y a à peine trois ans, nous étions encore à lui trouver cette faiblesse quasi inséparable du vieil âge. Le Père n'eut pas de caprices, il n'aimait pas à paraître vieux, et il évita soigneusement, par vertu plus que par toute autre considération, d'en montrer le moindre signe. Pendant tout le temps que nous l'avons connu il agit en tout comme un homme convaincu que nous sommes ici-bas pour être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

"Le monde païen a vu passer le vieillard, il descendait une coline, un baton à la main.

Sa tête blanchie branlait au vent du soir. Le regardant cheminer ainsi, courber vers la terre, l'antiquité c'est incliné, compatissante, respectueuse : Le Miséreux est chose sacrée. C'était à la terre qu'il s'en retournait. Et ce salut était un adieu sans retour.

Le monde chrétien a vu passer le vieillard nouveau. Il montait "d'un pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher déjà saluer le fait désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses pieds. Une lumière descendue d'en haut teignait son front. Le ciel s'ouvrait. De ce côté plein de sourires, des voix aimées l'appelaient vers elles : "Viens avec nous." Et du côté de la terre d'autres voix lui dsaient au revoir." (Mgr Baunard).

N'est-ce pas la vision céleste qui s'offre aux yeux de notre foi en ce jour mémorable de votre centenaire. N'entendez-vous pas la voix de vos premiers compagnons d'oblation religieuse, maintenant en possession du fruit de leurs travaux, vous dire du haut du ciel : "Viens avec nous." C'est la voix d'un Honorat, d'un Telmont, d'un Baudrant, d'un Lagier. En leur compagnie vous avez souvent redit ces paroles que le prêtre répète chaque matin au pied de l'autel :

"Je monterai à l'autel du Seigneur
De celui qui réjouit ma jeunesse."

Et c'est dans la joie sans fin qu'ils attendent celui qui s'est attardé sur la terre.

A ces voix se mèlent celles d'un Guigues, d'un Tabaret, d'un Taché, d'un Grandin, d'un Lacombe, d'un Leduc, d'un Langevin pour ne nommer que quelques uns des plus illustres de vos frères.

C'est bien le sourire qu'ils vous envoient, sourire que l'on aperçoit à travers les larmes de la séparation, mais c'est la joie à n'en pas douter.

D'un autre côté vos frères d'ici-bas vous redisent les paroles des disciples d'Emmaus : "Restez avec nous car il fait sombre." Des nuages flottent à l'horison de notre famille religieuse, la vieillesse armée et respectée est une garantie de bénédiction, restez avec nous.

Quel que soit les concert de voix auquel le divin Maître accèdera. Il trouvera dans votre coeur la disposition que le grand apôtre nous montre lorsqu'il s'écrie : "Jésus-Christ est ma vie et je sais que la mort me sera un gain." La dernière étape du chrétien s'achève au chant de l'Alleluia."—(Saint Augustin).

C'est au chant du Te Deum que nous voulons terminer cette cérémonie religieuse de votre centenaire, il n'est que le prélude de l'Alleluia de ciel que je vous souhaite de tout mon coeur. Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

* * *

Lundi soir, à l'occasion du 25 ième anniversaire de la prêtrise de Mgr Béliveau eut lieu une séance dramatique et musicale au collège des Révérends Pères Jésuites, de Saint-Boniface.

Comme d'habitude nos jeunes gens furent à la hauteur de leur tâche. Toutes nos félicitations... et recommencez souvent.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres franaçis. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience à se mettre en relations avec notre bureau : elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

* * *

Nous publions ci-dessous quelques listes de cotisations reçues, avec le nom des donateurs; nous les prions d'agréer l'expression de nos remerciements sincères pour l'encouragement qu'ils donnent à lo'euvre.

ST-PIERRE-JOLYS—M. Emeri Turenne, $100.00; M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, $50;M. Albert Préfontaine, $50; M. Ernest Hébert, $25; M. Art. Laroche, $25; M. Didace Audette, $20; M. Jean-L. Gagné, $20; M. Pierre Rioux, $15; MM. Adh. Renuart, F.-X. Joubert, J. Labelle, R. Marcotte, C.-A. Joubert, A.-E. Turenne, Pierre Gagné, Mme F. L'Heureux, M. Georges Préfontaine, M. O. Desharnais, M. Dr. Bélanger, $10; M. E. Tétreault, Mme Z. Lambert, M. L. Nadon, M. Raoul Lambert, M. Alexis Carrière, M. Jos Laroche, M. Frs. St-Hilaire, M. A. Massicotte, M. Art. Hébert, M. A.-A. Carrière, M. David Champagne, M. Alp. Chauvin, M. X. Jeubert, Jr., M. I.-E. Carrière, M. Alex Garand, M. Jos. Desaulnier, M. J.-E. Fontaine, M. Geo. Renuart, M. H. Gratton, M. L. Nicolas, M. André Mouflier, M. J. Madore, M. Alfred Lasalle, M. Auguste Sicotte, M. Hector Hébert, M. Ferdinand Gagné, M. Octave Bérard, M. Ephrem L'Heureux, M. Georges Grégoire, M. Adélard Lafrance, M. Louis Louis Larivière, M. Nap. Neault, M. H. L'Heureux, M. Hilaire Robidoux, M. Henri Carrière, $5; MM. P. Chenard, F. Pourbaix, Ged. Gobeil, C. Audette, G. Brisson, L. Nicolas, Jr. C. Dom, Alf. Genest, Alex Rougeau, Ovide Lambert, Delphis Lambert, Joseph L'Heureux, Nap. Lambert, Henri Lambert, T. Vermette, $2; MM. D.-A. Carrèire, G. Gaffray, J.-H. Rageotte, R. Mouflier, Mlles Hébert, MM. J. -E.A. Lapointe, A. Joubert, P. Proulx, O. Rivard, Joachim Carrière, Alex. Dumont, Jos. St-Hilaire, X. Croteau, L. Tessier, Ovide Rougeau, Georges Champagne, E. Robidoux, J. Robidoux, Albert Sicotte, Ernest Neveu, Emeri Mulaire, F. Figal, Moïse Goulet, $1; Cyrille Courcelles, $1.50; MM. Ludovic Goulet, Stanislas Larivière, Alfred-B. Neault, Charles Neault, Maurice Lambert, A. Chouinard, J.-E.-A. Rougeau, M. Alex Champagne, Frs. Vinet, Omer Théroux, J.-D. Tourond, $1; M. F.-X. Tétreault, 50c; Mme F. Marcotte, 50c; Mme Norbert Neault, 50c; Mme J. Gomby, $1.00; Mme Uld. Rougeau, $1.00; M. Geo. Hébert, 50c; Mme A. Saltel, 50c; M. O. Dumont, Sr., 25c; M. Dufresne, 25c; M. E. Théroux, Léon Brisson, C.-H. Carrière, F. Demers, M Gobeil, Mme L. Gauthier, $1.00; M. Philibert Neault, 10c.—Total, $672.60.

St-Jean-Bapiste — Erreurs comises dans une de nos listes précédentes. M. Ant. Plamondon, $5.00; M. A. Vermette, $1.00; M. D. Plamondon, $1; Mlle Annette Plamondon, $1; Mlle Olympe Fillion, 50c; M. Jos. Godard, Jr., 50c; M. Jos. Boudreau, 50c.

Dunrea—M. A. Lavoie, $5; M. J. Boulet, $2; M. A. Boulet, $2; M. P. Aubin, $2; Mlle V. Boulet, $1.00; Mme P. Bisson, $5; Mme N. Boulet, $5; Mme N. Boulet, $5; Mme C. Roy, 75c —Total, $22.75.

Thibaultville—M. le curé Beaudry, $4.50; M. Aldéric Maillé, $1.00; M. Aimé Lavach, $1; M. Francis Larocque, 50c; M. Jean Larocque, 50c; M. Bruno Larocque, 50c—Total, $8.00.

Cotisations versées par les élèves du Collège de Saint-Boniface, $12.75.

Saint-Boniface—M. N. Pirotton, $5; M. I. Villeneuve, $2.00.

Camperville—R. P. Léonard, $5.00.

Ste-Rose-duLac — M. J.-E. Langevin, $10.00.

NOUS SAVONS MAL L'HISTOIRE DE NOTRE RACE

(Suite)

Parce metu... "Laisse toute crainte, Gouvy, les destins des tiens te restent à jamais immuables et assurés." Un tel sang ne peut se démentir. A la première heure de cette guerre, l'arrière-petit-fils des Gouvy m'écrivit spontanément pour me donner son sentiment sur le parti que nous aurions à tirer de la victoire. Je publie sa lettre sans lui demander son autorisation. Elle est à son honneur, et surtout elle possède une valeur éducative que nous ne devons pas négliger quand il faut que ces problèmes du Rhin deviennent familiers à tous les Français.

Le lieutenant d'artillerie Félix Gouvy, de son métier maitre de forges à Dieudouard, en Meurthe-et-Moselle, après avoir rappelé l'acte désespéré de son aïeul, nous donne en quatre lignes la vue la plus saisissante sur le recul auquel la faiblesse de la France et la pression de la Prusse ont contraint nos foyers et notre génie dans la région rhénane.

"Mon trisaïeul, Pierre Gouvy, maire de Sarrelouis sous LouisXV, créa dans les environs de cette ville, notamment à Dilling-sur-Sarre, ainsi que dans le duché de Nassau-Sarrebrück, à Goffontaine, des forges d'acier et des fonderies qui fournirent quantité d'armes et de munitions aux armées de la République, puis à l'Empire. Ces établissements furent annexés à la Prusse en même temps que Sarrelouis et Sarre brück, à la suite de la deuxième invasion, en 1815. Mon grand-oncle ne voulut pas survivre à la rectification de frontière... Plus tard, mon père, désirant conserver sa nationalité, créa de nouvelles usines aux environs de Saint-Avold (Lorraine) et celles-ci ayant été à leur tour annexées à l'Allemagne en 1871, nous sommes venus enfin à Dieulouard."

Quel exode! Quelle suite déplorable d'étapes! Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, d'insister sur la dernière et de vous décrire la vie qu'eurent durant cette guerre les usines de Dieulouard, à dix kilomètres des tranchées! Dire qu'il y a des niais et des méchants qui voudraient, au nom de leurs principes, qu'on n'organisât pas la défense de la France sur le Rhin! Le fait Gouvy est d'immense intérêt; il illumine tout le pays rhénan. Il nous permet de suivre le recul de la race. De 1714 à 1914, en deux siècles, les Gouvy ont retraité (avec un groupe important de leurs ouvriers, qui en cours de route se débandaient, devenaient Allemands), de Goffontaine et de Trèves (où l'on parlait alors français) à Sarrelouis, puis à Hombourg (sur la ligne de chemin de fer de Forfach à Metz), Puis à Dieulouard. Voilà comment la nation français a été impuissante à défendre ses foyers sur ses frontières.

Vous pensez quelle est la conclusion de mon correspondant Gouvy. Il peut dire, avec le poète : Agnosco veteris vestigia flammae... "Je reconnais en moi les signes de l'anncienne flamme..." Ecoutez comme il nous appelle à la reconquête de nos champs, de nos usines et de nos frères :

"Ayant conservé, dit-il, de nombreuses relations avec des familles restées de l'autre côté de la frontière et même en Prusse, au delà de l'ancienne limite de 1815, je crois connaître la mentalité des classes dirigeantes de ces pays... Elles ont gardé non seulement des moeurs et des goûts français, mais encore des relations fréquentés, voire intimes, avec leur parenté de Lorraine ou de Paris. Je vous citerai les Villeroy, les Boch, dont l'un fut même ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale; les Reverchon, les Villers, etc... Avec le temps, ces familles, qui possèdent une influence considérable dans le pays, seraient certainement ralliées à notre domination..."

Sur ces familles, dont les aïeux, étaient étroitement les frères de nos aïeux, les renseignements abondent et concordent. Un Lorrain qui s'est marié au pays de la Sarre m'écrit: Je me suis attaché à ce pays, comme on s'attache à ce qu'on retrouve: toute la Sarre, c'est la Lorraine; mêmes horizons calmes et vastes, mêmes larges collines couronnées de forêts. Le confluent de la Sarre et de la Nied serait aussi bien à Liverdun ou à Gerbéviller. Mêmes populations aussi qui redeviendront très vite françaises, à Picard, à Bourg-Dauphin, qui sont les emplacements des régiments de l'ancien régime; à Sarrelouis, les noms français abondent et il y a encore dans le pays des Ney, cousins de notre grand maréchal. S'il y a ceux qui sont partis pour rester Français, il y a de bons et loyaux Français de père en fils qui sont demeurés dans le pays ou qui y retournent pour y finir leur vie près de la terre maternelle. Près de Sarrelouis, les gros bourgs de Beaumarais et de Vaudrevange sont restés des foyers d'influence française. Le général Etienne, mort à Versailles, il y a quelques années, était de Beaumarais; la famille Vagner, le colonel et Mme Janin ont des propriétés à Vaudrevange, où ils reviennent tous les ans; enfin, la famille Villeroy de Galhan, fixée dans le pays depuis le XVIIIe siècle, y restée envers et contre tout sans cesser un moment d'être française. Elle y avait fondé des faïenceries et y possède des terres qui font d'elle, pour le moment encore, la première famille de la région. Vous pensez bien que tout cela n'a pas été sans luttes, sans souffrances et sans un magnifique entêtement, et vous imaginez quelles difficultés ont dû surmonter ces Français de la Sarre pour venir faire leur devoir en 1914, les hommes dans l'armée, les femmes dans les ambulances." (M. de V., février 1915.)

Et cette strophe encore de ce cortège douloureux de l'exil: "Je possède à Vaudrevange une ferme entrée dans ma famille en 1670. Mes grands-parents maternels, les du Pillard de Requin, avaient eu mission de préparer l'annexion de Sarrelouis à la France. Ils ont été largement récompensés par Louis XIV, qui les a comblés de biens et les a anoblis. Ils ont rempli à Sarrelouis pendant plus de 100 ans, de père en fils, la fonction de lieutenant-général du bailliage ou plutôt de président du présidial. Tous sont enterrés dans l'église de Sarrelouis. Jusque vers 1860, je passais mes vacances à Vaudrevange, près Sarrelouis, chez ma grand'mère de Requin; je me souviens parfaitement que le français était presque la langue usuelle; on y parlait encore peu l'allemand; on me menait souvent alors chez la comtesse Guilleminot, veuve du général Guilleminot; chez la baronne Schlincker, chez la veuve du général de division comte Grenier... Leurs maris avaient conquis leurs titres et leurs grades dans l'armée, sous le premier Empire. Ce pays était encore habité par une importante colonie française... C'est dans mon lointain passé que je dois remonter pour retrouver ces souvenirs. Depuis 1870, l'annexion a fait son oeuvre, les anciennes générations ont disparu. Mais je ne saurais assez le redire, je suis convaincu que malgré l'enrichissement allemand, la croûte germanique disparaitrait bien vite, et que tout cet arrondissement redeviendrait aussi français qu'il l'était autrefois, et même ce ne serait pas long. Ils seraient enchantés de se séparer d'une Allemagne humiliée, vaincue et ruinée pardessus le marché."

J'ai recueilli une multitude de ces plaintes. Elles nous font voir sur la Sarre le même spectacle que nous avons vu durant un demi-siècle tout autour de l'Alsace et de la Lorraine: des familles chassées par la Prusse et dont l'imagination inlassablement revient au foyer occupé par des étrangers.

Il est utile d'étudier les pays de la Sarre, de la Moselle et du Rhin, du point de vue historique, militaire, économique. On les examine ici du point de vue humain et psychologique. Ces lettres, ces confidences, ces feuillets arrachés aux livres de famille, tous ces documents saisis sur le vif que je soumets à mes lecteurs nous font voir, au cours d'un long siècle, sur la Sarre, le même spectacle pathétique que nous avons vu durant cinquante ans tout autour de l'Alsace et de la Lorraine : des familles refoulées, chassées par la Prusse, et dont l'imagination, inlassablement, revient au foyer occupé par des étrangers. Ces appels d'âme constituent pour la nation qu'ils sollicitent les titres les plus puissants.

"En vous lisant, m'écrit M. G. de F..., je ne puis m'empêcher de penser à mon foyer sous la botte prussienne. Lorrain de Nancy par mon père, Lorrain de la Sarre par ma mère, je comprends que vous commencez une campagne afin que nous soyons incorporés à la France. Il est absolument impossible qu'on se contente de l'Alsace-Lorraine.. Malgré l'annexion de 1815, malgré celle de 1871, nous sommes tous lestés Français dans ma famille là-bas, et on vous respecte énormément comme tel. Le village de Vaudrevange, que j'habite, à 3 kilomètres de Sarrelouis, on l'apelle dans tout le pays "ein Franzosennest", un nid de Français. Néanmoins, la population compte sur vous et je puis vous garantir que les Français y seront bien accueillis... Ah! faites-nous rentrer dans le giron maternel, faites que nos houillères, nos acciéries, nos champs, nos vignes, que tout cela redevienne français, faites que la petite maison de Sarrelouis, de la Biergasse, sur laquelle est posée une plaque de marbre noir avec ces simples mots en or : "Ici est né le maréchal Ney", faites que tout cela redevienne à nous.." (20 février 1915. M. G. F.-

Pour quoi les professeurs qui commentent les accents du poète latin dépouillé de son petit champ aux bords du Mincio, n'ont-ils pas ému nos enfants, depuis cent ans, ave la grande poésie de la Moselle et du Rhin? Le drame de ces territoires perpétuellement entrainés d'un destin à l'autre, et que ne cessent de parcourir des bandes de pauvres exilés, appartient si bien au poète que je me surprends à réentendre dans ma mémoire, tout en écrivant ces articles, les fragments que je puis avoir retenus de Vingile et que je murmurais, il y a quelques semaines, sur le pont de Trèves, en regardant nos prisonniers revenir d'Allemagne et apprenant que des Boches, la veille de notre arrivée, avaient pris le chemin du Rhin. J'aimerais qu'on de nos Lorrains eût chanté sa maison détruite de la Sarre, sa ferme, son usine, avec la tendre douleur de Virgile : "Est-ce que jamais plus il ne me sera donné, après un long temps, revoyant ma terre paternelle et le toit de ma maison, de me dire en les contemplant : C'était là pourtant mon domaine et mon royaume! Quoi! Un barbare possèdera ces moissons où j'ai mis mes peines! Voilà où la discorde a conduit nos malheureux concitoyens! Voilà pour qui j'ai ensemencé mon champ!"

Cette délicatesse virgilienne (qu'un Claude Gellée a respirée pourtant sur la Moselle), nous ne la trouverons pas dans le rude climat de la Sarre, mais du moins une veine solide et sensée, une fierté plus proche de l'orgueil du citoyen romain que de la soumission du serf germanique. Il y a dans toute cette nation lorraine une veine habituelle guerrière.

Avez-vous lu les Vieux de la Vieille, ce livre si beau de nos grands romanciers et patriotes lorrains Erckmann-Chatrian? L'incompétence de ces deux écrivains quant à l'ancienne France est totale, mais ce défaut, aisé à expliquer puisqu'ils vivaient de tradition monarchique française en Lorraine, ne diminue pas la valeur de leur témoignage sur les manières de penser et de sentir de leurs compatriotes durant les guerres de la Révolution et de l'Empire et durant le dixneuvième siècle. Lisez ce qu'ils racontent de la protestation de Sarrelouis et de Landau vers 1830. Ils nous font voir (page 178) l'arrivée des jeunes gens de Landau qui désertent aux premiers bruits de guerre de l'armée prussienne pour venir servir chez nous : "Comme c'était tout naturel, il en arrivait des centaines qui voulaient combattre avec nous pour ravoir leur patrie." Ils rapportent la cordiale réception qui fut faite à ces jeunes braves; ils y ajoutent des faits et des couleurs fort curieuses (pages 186 et s., 191, 206, etc...) et on peut voir les relations que Landau et d'autre part les villes de la Sarre avaient conservées avec nos villes d'Alsace et de Lorraine.

(A Suivre)

CITY OF ST. BONIFACE

PROMULGATION OF BY-LAWS

NOTICE is hereby given that the Council of the City of St. Boniface has passed and approved of the different by-laws hereinafter mentioned:

No. 1122—To sell the old dwelling situate at the West end and the North side of what was formerly known as the "Broadway Bridge".
No. 1124—To borrow from Banque d'Hochelaga $250,000.00.
No. 1125—To provide for assessment for cost of sewer on Bertrand street, from DesMeurons street to Youville st.
No. 1126—To provide for assessment for cost of sewer on Youville street from Bertrand street to Eugenie street.
No. 1127—Consolidating By-Laws Nos. 1125 and 1126.
No. 1128—To provide for raising of money in anticipation of sale of debentures and to authorize the issue and sale of temporary debentures.
No. 1130—To open and close lanes in Plan No. 2005.
No. 1131—Fixing indemnity of Aldermen for 1915.
No. 1132—Fixing Tax Rate for 1915.
No. 1134—To borrow from Banque d'Hochelaga $250,000.00.
No. 1135—Appointing two auditors for the year 1916.
No. 1136—To provide for the collection of taxes by distress and sale of goods.
No. 1139—To borrow from Banque d'Hochelaga $250,000.00.
No. 1140—Respecting appointment of Inspector of Licenses and the issue and collecting of Licenses.
No. 1145—Amending No. 794 respecting regulation of streets and for preservation of order.
No. 1143—Fixing indemnity of Aldermen for 1916.
No. 1144—Fixing Tax Rate for 1916.
No. 1146—Authorizing Mayor and Treasurer to make temporary loans from ratepayers and others.
No. 1147—To open and continue Archibald street.
No. 1148—To open Dupuy Avenue.
No. 1149—To amend By-Law No. 903, respecting Water rates.
No. 1150—Amending No. 1135, re appointment of Two Auditors for 1916.
No. 1151—To Borrow from Banque d'Hochelaga $250,000.00.
No. 1153—Apointing Two Auditors for 1917.
No. 1154—Appointing Two Assessors for 1917.
No. 1156—Fixing indemnity of Aldermen for 1917.
No. 1157—Fixing Tax Rate for 1917.
No. 1158—To open and close lanes in Plan No. 1116.
No. 1159—To grant to Greater Winnipeg Water District the use of a portion of Dawson Road.
No. 1160—Respecting the weighing of coal or measuring of cordwood.
No. 1161—Appointing two Assessment Commissioners for 1918.
No. 1162—To borrow $250,000.00 from Banque d'Hochelaga.
No. 1163—Appointnig Two Harbour Commissioners.
No. 1164—Fixing nidemnity of Aldermen for 1918.
No. 1165—Fixing the Tax Rate for 1918.
No. 1166—To prolong Mazenod Road across Lots 122 and 121 R. C. M. P.
No. 1169—To authorize the paving of Marion street from Dawson Road to DesMeurons street in agreement with the Manitoba Government.
No. 1171—Repealing Nos. 430 and 595 relative to appointment of J. B. Coté, City Clerk and Treasurer.
No. 1172—Appointing Ernest Gagnon, City Clerk, and J. C. Dussault City Treasurer.
No. 1173—Amending By-Law No. 794, respecting regulation of streets and for preservation of order thereon.
No. 1174—Authorizing the transfer of Tax Sale Certificate for S. 24 ft. of Lot 4 Block 1 DGS 80 plan 1201.
No. 1175—To determine the "Business Assessment" and to levy Business Tax on said Assessment.
No. 1176—Appointing Two Assessment Commissioners for 1919.
No. 1177—Authorizing Transfer of Sale Certificate.
No. 1178—To borrow $400,000.00 from Banque d'Hochelaga.
No. 1179—To provide for assessment for cost of opening Dupuy street.
No. 1180—To provide for assessment for cost of 20 ft lane between Provencher Avenue and Dumoulin Street from Tache Avenue to St. Joseph street.
No. 1182—To provide for assessment for cost of granolithic sidewalk on East side of Tache Avenue, from Victoria to Despins street.
No. 1183—To provide for assessment for cost of a sweer on Provencher Avenue from Cartier street to McTavish street.
No. 1186—To provide for assessment for cost of sewer on Dupuy street.
No. 1187—To provide for assessment for cost of sewer on Tache Avenue from Despins street going South.
No. 1188—To provide for assessment for cost of sewer on Marion street from DesMeurons street to the Seine River.
No. 1189—To provide for assessment for cost of sewer on Horace street extending from Des Meurons street to Easterly limit of Lot 8 Block 3 Plan 2005.
No. 1190—To provide for assessment for cost of sewer on Eugenie street extending from Hill street to Youville st.
No. 1191—To provide for assessment for cost of sewer on Jeanne d'Arc Street from Victoria Street to Despins Street.
No. 1192—To provide for assessment for cost of sewer on Ritchot Street from Vcitoria Street to Hamel Street.
No. 1193—Consolidating By-Laws Nos. 1185 to 1192 both inclusive.
No. 1194—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on West side of Genthon Street, extending from Dubuc Street to Lot 21, Block 1, Plan 1763.
No. 1195—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on North side of Marion Street extending from Archibald Street to the intersection of the S. E. limit of Lot G with Marion St.
No. 1196—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on West side of Bourget Road from Lambert Street to North side of Springfield Road.
No. 1197—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on the East side of Tache Avenue from McMillan Street to Linden Avenue.
No. 1198—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on the East side of Jeanne d'Arc Street from Despins Street to Victoria Street.
No. 1199—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on North side of Eugenie Street from Horace to Street from Western limit of DesMeurons Street to the Western limit of Youville Street.
No. 1200—To provide for assessment for cost of sidewalk on South side of Horace St., from Western limit of Des Meurons Street to the Western limit of Youville Street.
No. 1201—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on South side of Despins Street from Aulneau Street to Tache Avenue.
No. 1202—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on West side of Youville street from Horace to Eugenie Street.
No. 1203—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on West side of Youville Street from Dubuc Street to 100 feet South of Bruce Street.
No. 1204—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on North side of Oak Avenue from St. Joseph Street to Langevin Street.
No. 1205—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on North side of Victoria Street from Aulneau Street to Langevin Street.
No. 1206—To provide for assessment for cost of plank sidewalk on North side of Victoria Street from Aulneau Street to Tache Avenue.
No. 1207—To provide for assessment for cost of Plank sidewalk on West side of Langevin Street from Niverville Avenue to Linden Avenue.
No. 1208—Consolidating Nos. 1192 to 1207, both inclusive.
No. 1209—To create a debt of $25,000.00 to pay the cost of further extending its waterworks system by the purchase and installation of new plant, etc.
No. 1210—To provide for the issue and sale of debentures to the amount of $200,000.00 as authorized by By-Laws Nos. 916 and 1004 respecting the cost of the new Provencher Bridge.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-laws or any of them, or part thereof quashed, must make his application for that purpose to a Judge of the Court of the King's Bench sitting in Chambers, within two weeks next after publication of this notice, once a week, for three successive weeks in the newspaper called "Le Manitoba", or he will be too late to be heard in that behalf.

By Order.
Ernest GAGNON,
City Clerk.

St. Boniface, Man.
24th March, 1919.
qzstr eP9c 3P

ELLE ELEVE 600 POULETS

Après avoir été guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Oregon, Ill.—"Mes organes étaient tellement malades que je pouvais à peine tenir debout et travailler, et comme je suis sur une ferme et ai soin de 600 poulets tous les ans, c'était dur pour moi.

"J'ai vu les annonces du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham dans nos journaux, et je l'ai essayé. Il m'a rétablie complètement; je fais tout mon ouvrage et suis tellement reconnaissante que je le recommande à toutes mes amies."—Mme D. M. ALTERS, R. R. 4, Oregon, Ill.

Seules les femmes ayant souffert semblables tortures, et se sont traînées du jour au lendemain, peuvent réaliser le soulagement que Mme Alters a obtenu du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Les femmes souffrantes devraient profiter de l'expérience de Mme Alters, et s'il y a complications, écrire à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition.

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
H. Savaria

GREAT WEST CONSTRUCTION CO.

Entrepreneurs Généraux

No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface

Téléphones :

Bureau : M. 8132 - Rés.: M.3848

Servez-vous du Savon Sec de Laver (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits. 28

ON RECONNAIT UN BON REMEDE A SES BONS EFFETS

LES PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine NE MANQUENT JAMAIS DE GUERIR

Depuis des années, les Pilules Rouges sont le remède dont je me sers généralement. Lorsque je les ai employées pour la première fois, elles m'avaient fortifiée, ramenée à la santé et pour longtemps. Mais, comme j'avance en âge et que tout s'use, surtout les forces, si je constate chez moi moins d'activité, moins de résistance au travail, j'ai immédiatement recours aux Pilules Rouges et quelques boites suffisent à me réconforter. Mme Joseph Robert, 96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Que.

Mme JOS. ROBERT
96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Qué.

Après la naissance de mon dernier enfant, je restai d'une faiblesse que je ne parvenais à vaincre, malgré beaucoup de soins et de remèdes de mon médecin. J'étais sujette à des hémorragies; je souffrais de maux d'estomac, de tête, de palpitations de cœur. Un jour, je décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me donna une foule de conseils et me recommanda comme remède les Pilules Rouges. Bientôt je me trouvai moins abattue, eus moins à souffrir, l'appétit fut plus régulier, l'estomac plus actif et je redevins ce que j'étais auparavant, c'est à dire robuste, alerte et courageuse. Mme S. Lavoie, North Uxbridge, Mass.

Depuis trois ans, j'étais presque continuellement sous les soins d'un médecin pour des troubles d'estomac surtout. Je souffrais de palpitations de cœur, de maux de tête; j'étais très faible et nerveuse. Dès que je commençai à prendre des Pilules Rouges, il se fit un changement. Mes forces s'augmentèrent; j'eus l'estomac plus solide et mes malaises cessèrent. J'ai donc recouvré ma santé grâce à leurs bons effets. Mme L. Huot, 105, rue Chateauguay, St-Sauveur, Québec.

Je m'anémiais continuellement en dépit des soins d'un médecin et d'une foule de remèdes que j'employais. Pendant cinq ans je chancelai, eus à souffrir de maux de tête, de douleurs de reins, de vertiges. Découragée de mon état, je me demandais comment je pourrais bien me traiter, quand l'idée me vint de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Americaine. J'avais déjà employé tant de remèdes que je manquais même de confiance dans ce dernier, mais les bons effets que j'en retirai bientôt changèrent ce sentiment. Dans l'espace de quelques mois je fus complètement rétablie, c'est-à-dire que j'avais acquis plus de forces que je l'espérais, que j'avais pris de l'embonpoint et que je me sentais à l'aise. Mme A. Cardinal, 226, rue Chambord, Montréal.

A dix-huit ans, j'étais d'une faiblesse qui m'avait obligée à quitter l'école; j'étais pâle, maigre et souffrais presque continuellement de maux de tête, de points de dos, de côtés. On m'avait fait traiter par trois médecins, mais sans beaucoup de changement. J'avais aussi employé nombre de remèdes enseignés. Des personnes de mes connaissances semblaient me trouver bien malade et s'inquiétaient. Je fus cependant sauvée par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'ai prises durant quatre ou cinq mois. Depuis, j'ai toujours été grasse et bien portante. Mlle Ernestine Douville, St-Casimir, Que.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c., une boite, $2.50, six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités : droit criminel
Corporations, prêts

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléph.: Main 2079 et 4767

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence :
163 Ave. Provencher, St-Boniface

Téléphone Main 1392

Heures de Consultations :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190

Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG

En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

LA PAIX A SES VICTOIRES

et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.

**FERMES DU C P. R.
20 ANS POUR PAYER**

Assurez votre prosperité et votre indépendance. Prairie $11 à $30 l'acre; terre irrigée jusqu'à $50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.

ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R. 942, 1st St. East, CALGARY

— ou —

F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

DYSPEPSIE

Si vous voulez un remède radical pour guérir votre dyspepsie, votre gastrite, votre dilatation d'estomac, vos pituites, etc., etc., prenez les tablettes

PAP-SAG

C'est le meilleur guérisseur de toute personne qui souffre de l'estomac.

En vente partout 50 sous la boite, six pour $2.50. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Nous pouvons maintenant délivrer tout le montant de charbon dur alloué par votre permis.

EGG—Stove et Nut, la tonne $15.50

Nous sommes les seules représentants à Saint-Boniface pour le fameux charbon mou Canadien

Pembina Peerless

Les analyses du gouvernement Fédéral prouvent que ce charbon est supérieur à tous les charbons de Drumheller, Taber et Edmonton. Il brûle toute la nuit. Guaranti pas de machefer.

LUMP, la tonne $12.25
EGG, la tonne $11.25

Commercial Coal & Supply Co.

SUCCESSEURS DE

Guilbault Supply Co.

Téléphones : Main 604-605

BICYCLISTES

C'est le tempts de m'envoyer vos bicyclettes pour les nettoyer, ajuster ou réparer, afin qu'elles soient prêtes quand viendront les beaux jours.

Je fais aussi des clefs de serrure de n'importe quelle espèce à des prix modérés.

Aussi aiguisage de n'importe quel outil tranchant, tels que couteaux, ciseau, haches, etc.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher :-: ST-BONIFACE

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.

A.-H. LANDRY, propriétaire

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour l'art dental de haute classe aux prix moderés

Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset — Tél. M. 5044
Winnipeg

On parle français à l'office

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boite postale 159

259 ave Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES

Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.
Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE

Coin des Ave. Tache et Provencher
ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3936—Cloche de nuit

Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de

Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que **Derrick Arthur Hayden**, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, **Tydvil Hayden**, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtissieries

HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

DON'T SUFFER PAIN—BUY HIRST'S!

and be prepared against attacks of rheumatism, lumbago, neuralgia, toothache and earache. Equally effective for relieving swollen joints, sprains, sore throat and other painful ailments. For over 40 years a family friend. Don't experiment—buy Hirst's—always have a bottle in the house. Has a hundred uses. At dealers or write us. HIRST REMEDY CO. Hamilton, Canada.

POUR LES SOLDATS

On a obtenu de l'emploi pour un grand nombre de nos militaires de retour

Le Comité de Rapatriement a constaté avec satisfaction que depuis le commencement de la session fédérale tous les députés qui ont touché la question du rapatriement des soldats, ont approuvé par les sentiments qu'ils ont exprimés, l'oeuvre que poursuit le Comité de Rapatriement. C'est que des deux côtés de la chambre, on se rend parfaitement compte que l'oeuvre poursuivie par ce Comité est essentiellement patriotique et nationale. Le Comité est absolument impartial au point de vue de la race et de la religion. Pour lui, un soldat de retour est purement un soldat de retour qui mérite tous les égards qu'on peut lui donner. De tous les points de la province de Québec arrivent chaque jour des demandes de renseignements utiles à des soldats qui reviennent au pays, ou des demandes d'emploi. Dans chaque cas, on répond immédiatement à l'appel, et dans le cas ou la coopération d'un autre organisation est nécessaire—comme par exemple celle de la Commission de Service Civil — on se met immédiatement en communication avec elle. On a réussi dans de nombreux cas à obtenir de l'emploi pour des soldats retournés, et dans chaque cas de demande de renseignements, on a fourni sans retarder l'information demandée.

Les rapports reçus aux bureaux du Comité de Rapatriement, sont à l'effet que jusqu'ici le nombre de demandes pour de l'emploi de la part des soldats retournés, a été de 1851, et sur ce nombre, 1024 ont été placés à des occupations convenables. A Montréal, par exemple, 280 soldats de retour du front ont fait une demande pour de l'emploi, et 303 ont été placés.

Le Comité de Rapatriement se fait toujours un plaisir de rendre tous les services possibles aux soldats qui reviennent au pays, et il prie tous ceux qui ont besoin de renseignements en ce qui concerne tout de qui peut les intéresser de ne pas hésiter à s'adresser à lui, et dans chaque cas on se fera un devoir de répondre immédiatement.

Le Comité de Rapatriement.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

Depuis quelques semaines le comité de publicité de l'Union Canadienne s'est efforcé d'annoncer le grand concert organisé par le comité de musique.

Nous croyons donc utile de faire connaître au public le fonctionnement de ces différents comités. Le Bureau de Direction de l'Union Canadienne est composé de neuf membres élus chaque année à une assemblée générale des actionnaires, et qui ont chacun, un comité à s'occuper; les charges de président de comités sont presque toujours acceptées par arrangements mutuels. Chaque président s'adjoint un ou plusieurs membres qu'il croit pouvoir lui être de plus grande aide. Le comité de musique de cette année est ainsi constitué : M. Delisle, président; M. Bourgeault, directeur; M. Pépin, assistant-directeur et qui a bien voulu se charger de l'organisation du concert, et M. Beaudry, secrétaire.

Inutile de dire que pour obtenir le résultat présent, ces messieurs ont du travailler énormément et faire de grands sacrifices, voire même des sacrifices financiers. C'est un dicton bien connu, ici, qu'il est impossible d'organiser quelque chose de bien à Saint-Boniface et nous espérons bien faire mentir le proverbe local.

Tâchons donc de ne pas chercher partout mauvaise volonté, mais d'apprécier ce qui se fait dans l'intérêt d'une oeuvre nationale. Un des organisateurs est aussi, pour ne pas dire le principal fondateur de l'Union Canadienne qui, malgré toute la critique qu'on a bien voulu en faire dans le temps, est devenue l'organisation la plus utile au point de vue national, sans en accepter aucunes.

Ce qui importe pour le moment c'est la réussite. Taisons donc nos différences d'opinion et cherchons à mener à bonne fin notre entreprise, et n'oublions pas que ce succès qu'on a lieu d'espérer n'est qu'un point de départ, et que si le passé y est pour quelque chose l'organisation du concert mérite d'être secondée.

Espérons que le public oubliera même, les erreurs s'il y a, et qu'il saura comprendre qu'il n'y a rien ici bas de parfait; une opinion est toujours discutable, mais LE SANG FRANCAIS N'A JAMAIS MENTI.

Le Comité de Publicité de l'Union Canadienne.

NOTES LOCALES

Lundi dernier a eu lieu une jolie séance au Collège de Saint-Boniface à l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Béliveau a l'occasion de sa 25ième anniversaire de prêtrisse, il y avait foule et un clergé nombreux.

M. Antonio Labelle a été nommé agent du C. P .R. pour la population française de la province.

Mme Normandin en promenade depuis quelques temps chez M. et Mme J.-B. Côté, Avenue Provencher, est partie aujourd'hui pour Montréal. Bon voyage.

M. Victor Mager de cette ville, a été élu la semaine dernière vice-président de l'Association des anciens colons de la province.

Deux régiments de soldats sont arrivé lundi dernier à Winnipeg. Ils ont eu une belle demonstration de la part des citoyens.

M. L. O. Dorval, autrefois juge à Langdon, N.D., est ici depuis dimanche dernier accompagnée de Madame Dorval. Ils sont venus assiter aux fêtes du centenaires du R. P. Dandurand.

M. L. Gagnon, fils de M. Paul Gagnon de cette ville est arrivé lundi dernier de France comme soldat.

DECES

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme F.-X. Lanthier décédée à Montréal la semaine dernière. Elle était la mère de Mme Isaïe Lavoie de cette ville a qui nous offrons nos sincères sympathies.

Nous avons appris avec regrét la mort de M. Olivier Joubert de Saint-Pierre, Man., décédé lundi dernier de la grippe. M. Joubert était greffier de la municipalité. Nous offrons nos sympathies a la famille éprouvée.



Le Ministre des Travaux public recevra jusqu'à midi, Mercredi le 16 avril 1919, des soumissions pour une allonge à l'usine du pouvoir et la buanderie, à l'hôpital militaire de Winnipeg (Tuexdo), Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'envelope, en sus de l'adresse, les mots : "SOUMISSION POUR UNE ALLONGE A L'USINE DU POUVOIR ET LA BUANDERIE, HOPITAL MILITAIRE, WINNIPEG (TUXEDO).

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du misitère des Travaux publics, Ottawa; du Surintendant des Hôpitaux Militaires, Edifice Notre Dame Investment, Winnipeg; de l'Architecte résident, Winnipeg, Man.; du Commis des Travaux, Régina, Sask.; du Surintendant des Edifices publics, Station Postale "F", Toronto, et du Surintendant des Edifices publics, bureau de poste central, Montréal, Qué.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèque compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 10 mars, 1919. 18--19

THEATRES

ORPHEUM—La semaine prochaine Annette Kellerman de New York fera sa première représentation à Winnipeg.

PANTAGES — Cette semaine Ruth St. Denis.

DOMINION—Cette semaine Dorothy Gish.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, Avenue Provencher. Télé. M. 2210

A LOUER — 5 chambres meublées ou non meublées. S'adresser au No. 85, LaVérendrye 18-19

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme A. Lemay, No 169, rue Dumoulin, Saint-Boniface. --17

ON DEMANDE — Un concièrge compétent. S'adresser personnellement à la Banque d'Hochelaga, Winnipeg. 16—18

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à Marcel Mollet, 53, rue Eugénie, Norwood.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.